

La rédaction des Mémoires publiés appartenant tout entière à leurs auteurs, la Société leur laisse la responsabilité de leurs idées et de leurs appréciations.

Le Secrétaire prie instamment ses collègues de lui signaler les rectifications qu'il y aurait lieu d'apporter dans la liste des Membres de la Société Archéologique.

BULLETIN ET MÉMOIRES

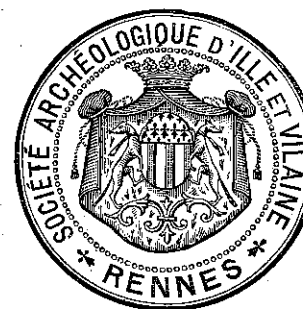
DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU

DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

TOME XXXV



RENNES

IMPRIMERIE EUGÈNE PROST

rue Leperdit, 4.

—
1906

Kerver, pour Antoine et Michel Papolin, libraires jurés de l'Université de Nantes, et pour Guillaume Brunel, libraire au diocèse de Vannes. Ce précieux ouvrage liturgique a été étudié avec soin par LA BORDERIE, dans deux articles de la *Semaine Religieuse du diocèse de Vannes*, n°s du 3 et du 10 février 1887.

Une note manuscrite, insérée dans le bréviaire de 1589, et qui paraît ancienne, contient ces mots : « Avant l'impression du Bréviaire en 1589, existait le Missel en 1535. Dans ce missel, indépendamment de toute fondation, et pour tout le diocèse, et sans doute en qualité d'Apôtre des Gaules, S. Denis a prose (celle-là même qui est dans le missel actuel de Paris, et dans celui de l'abbaye de Saint-Denis, près Paris), a Credo, et la rubrique le dit, parlant du Credo : *Nullus martyr præter Dionysium*... Enfin, dans ce missel, est semi-double, comme la circoncision, les fêtes d'apôtre, etc... Je lui voudrais ici tout le rite qu'il a à Paris. »

CHAPITRE VI

QUIMPER

PRÉLIMINAIRES.

Si l'on en peut croire un curieux document, que nous allons citer, les ouvrages liturgiques de la

cathédrale de Quimper étaient dans un état lamentable, vers le milieu du XI^e siècle. Mais Hoël (comte de Cornouaille en 1058, d'après La Borderie) sauva généreusement la situation : « *Dum quadam die consul Hoellus per S. Chorentini ecclesiam transitum faceret, videns in publico quemdam librum compaginibus solutum ex indigentia coopertorii, S. Chorentino in perpetuum dedit et concessit ut omnes S. Chorentini libri cervinis coriis de fisco suo qui est Kemberoen sufficienter induantur. Gleu vero de Foenant et Vesaruce de Broerec fiscariis suis et eorum posteris præcepit huic suo præcepto fideliter obedire*¹. » Et pour se faire une idée du prix des livres au moyen-âge, il n'est pas mauvais de se souvenir de certaine anecdote, d'après laquelle une dame angevine aurait acheté, l'an 1314, en Bretagne, un recueil d'homélies, qui lui coûta la valeur d'un tonneau et demi de grain, deux cents brebis, et cent peaux de martres².

1. MORICE, *Preuves*, I. col. 378. C'est une pièce tirée du *Cartul. ecclesie corisopitensis*. « Dès le temps de Charlemagne, nous voyons « l'abbaye de Saint Bertin autorisée à entreprendre des chasses dans le « but de se procurer les peaux nécessaires à la préservation de ses manuscrits... Au lieu de se livrer à la poursuite du daim ou du renard, « les moines des siècles suivants trouvèrent plus simple d'établir sur « leurs domaines une taxe particulière, destinée à leur fournir ces matières premières... L'abbaye de Saintes se fit donner par Geoffroy « Martel, comte d'Anjou, la dime des biches tuées dans l'île d'Oléron, « afin d'avoir toujours des peaux souples et fines pour habiller ses « livres... » (LECOY DE LA MARCHE, *Les manuscrits et la miniature*, p. 342.)

2. Dans la première moitié du XV^e siècle, malgré la générosité de Jean V, il semble que les chapelains de Notre-Dame du Folgoat aient eu du mal à se procurer des livres notés pour l'office à haute voix. (*Les Vies des Saints de Bret.*, par ALBERT LE GRAND; édition de KERDANET; 1837. p. 130.)

Quelques vieux ouvrages liturgiques, que nous avons vus en Bretagne, sont encore munis de la chaînette de cuivre qui servait à les maintenir au chœur, afin qu'ils ne pussent être volés. Les clercs pauvres, qui venaient à l'église réciter le saint office, échappaient ainsi à la tentation d'emporter les livres.

Même dans tout le premier siècle de l'imprimerie, ce fut encore une

Il y aurait une étude à composer sur les livres de prière et d'instruction religieuse écrits en breton. Les Heures imprimées vers 1524, et le Catéchisme de Gilles de Kaeranpuil, imprimé en 1576, chez Jacques Kerver, à Paris, sont deux ouvrages bien connus¹. M^{me} la comtesse de Kergariou possède un exemplaire de ces rarissimes publications, dans la bibliothèque de son château de la Grand'Ville, près Châtelaudren.

Aux Archives de l'évêché de Quimper, j'ai feuilleté un manuscrit de 1733, intitulé : *Ceremonial ou recueil des principales ceremonies qui s'observent dans l'église cathedrale de S. Corentin*. C'est un cahier précieux, mais qui ne contient aucune particularité liturgique aussi piquante que la coutume dont mention est faite au xvi^e siècle par le chanoine Moreau. On célébrait le jeûdi saint, raconte celui-ci, trois messes à notes (ou messes chantées), ensemble, sur le grand autel. L'évêque placé au milieu et deux dignitaires placés l'un à droite, l'autre à gauche, chantaient en même temps, consacraient chacun son hostie en même temps, faisaient les élévations en même temps. Incomparable cérémonie, ajoute le bon Quimpérois, « l'on

grosse dépense pour une petite église d'acheter un missel. — Un curieux testament de 1502 nous montre la valeur des incunables. Le recteur Pierre Lambert lègue à sa paroisse de Saint-Jean-sur-Couesnon, au diocèse de Rennes, un de ses livres, dont malheureusement nous ne savons pas le titre, afin que « ce livre « attaché à une chaîne de fer en ladite église, en quelque lieu propre et convenable » soit à la disposition des « chapelains et autres » qui voudraient y étudier (FRAIN DE LA GAULAYRIE, *Mœurs et coutumes des familles bretonnes avant 1789*, t. II, 1881, p. 26 et 27; GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé de Rennes*, t. VI, 1886, p. 92-93).

1. *Bulletin de la Soc. des Biblioph. bret.*, séance du 11 septembre 1888, p. 47-49. J. LOTH, *Chrestom. bret.*, 1890, p. 253. — Gilles de Kaeranpuil était curé de Cleden-Poher, dans le canton de Carhaix, évêché de Quimper.

n'a pas osé dire qu'il y en ait eu aucune semblable en d'autres endroits du royaume¹. »

§ I. — BRÉVIAIRES

A. *Manuscripts.*

54. — Offices de l'abbaye de Landevenec, à la fin du x^e siècle.

M. Léopold Delisle a révélé l'existence d'un calendrier breton du xi^e siècle², — ou peut-être du x^e siècle³ — déposé à la BIBL. ROYALE DE COPENHAGUE, fonds de Thott, n° 239 de la série in-folio. Il n'y a aucun doute que ce calendrier ait été à l'usage de l'abbaye de Landevenec. Comme c'est la plus ancienne pièce bretonne de ce genre qui subsiste (non pas intégralement, quatre mois font défaut), il est utile aux érudits de connaître la partie qui intéresse spécialement notre province, ou qui peut permettre des comparaisons avec d'autres documents de la même espèce. M. le Dr Björnbo, paléographe, a bien

1. MOREAU, *Hist. de ce qui s'est passé en Bret. durant la Ligue*, Saint-Brieuc, 1857, p. 23.

2. *Littérature latine et Histoire du moyen-âge*, par L. DELISLE, Paris, Leroux, 1890, p. 18-19.

3. Au dernier folio du manuscrit (10, recto et verso), la suite des années pour lesquelles on indique le temps de Pâques, commence à 908 et va jusqu'à la fin du siècle. Ce qui fait penser ou que le manuscrit remonte à 908, puisque la série devait servir pour les années à venir, ou que le manuscrit fut composé l'an 1000, puisque la liste, interrompue à cette date, en répète le chiffre, comme celui d'une année présente, sur laquelle on insiste pour signer chronologiquement un ouvrage. Aussi lit-on, au bas du folio 10, verso, ces mots qui sont en écriture de la fin du xvi^e siècle ou du commencement du xvii^e : « *Hic codex scriptus est anno millesimo.* » La même main, ou plutôt une autre, un peu plus tard ajouta : « *imo anno 908.* » Toutefois, M. Delisle, qui est un maître dans la matière, parlant du document en question, déclare : « L'écriture est du xi^e siècle. » En tout cas, détail fort intéressant, vis-à-vis des années 913-915, on voit une note du scribe. Cette note, qui semble bien faite pour l'an 913, comprend ces mots : « *Eodem anno destru[ctum est] monasterium sancti [Winva]loei a Normannis.* »

voulu me faire une copie complète et soignée du manuscrit.

- Janvier. 1. Circumcisio Domini nostri Ihesu Christi.
 5. Vigilia Theoph[aniae]. Depositio sancti Simeonis prophetae.
 6. Epiphania Domini. Et passio sancti Iuliani.
 11. Felicitas. Et eductio Christi ex Aegypto.
 29. *Gyldae* dormitio et natale sanctorum Papiae et Mauri.
- Février. 1. Natale sanctae *Brigidae* virginis. Ignacii martyris.
 2. Purificatio sanctae Mariae.
 14. Natale Valentini presbyteri. Dedicatio ecclesie cluniensis.
 15. Diabolus a Domino recessit. Et Natale Sanctae Agapæ virginis.
 22. Cathedra sancti Petri apostoli (en grandes lettres).
- Mars... 1. Passio sancti Leonis Depositio sancti *Albini* episcopi.
 3. Depositio sancti *Winvaloei* et natale sanctorum Felicis et Ius[t]i.
 La fête de S. Guingalois est marquée en grandes lettres.
 12. Depositio sancti Gregorii papae. Depositio sancti *Paulinennani*.
 Dans sa Vita Sancti Gurthierni, le cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé mentionne des « reliquie Paulennani. » Les anciennes litanies des saints de Bretagne nous font connaître les formes : Paulinin, et Paulinanan.
 La depositio sancti Gregorii papae est marquée en grandes lettres.
 13. Natale sanctorum M[ac]edonis presbyteri et *Patricii* episcopi.

Il est fort probable que le nom de Patrice est ici une confusion provoquée par la lecture dans les vieux martyrologes du nom de *Patricia*, épouse du prêtre Macedonius.

17. In Hibernia natale sancti *Patricii* episcopi (en grandes lettres).
 20. Natale sancti Chudbecti episcopi et depositio Franini.

On a corrigé plus tard le nom de Cuthbert en mettant un *r* au-dessus du second *c*. Le scribe transforme *Wulfran*, archevêque de Sens, en *Franin*.

21. Natale sancti Benedicti abbatis (en grandes lettres).
 25. Annuntiatio sanctae Mariæ. Dominus Crucifixus (en grandes lettres).
 27. Resurrectio Domini (en grandes lettres).

- Avril... 28. In Cornu Galliae Natale sancti *Winvaloei* confessoris (en grandes lettres).

- Mai... 1. Natale apostolorum Philippi et Iacobi ; et sancti *Courentini* episcopi (en grandes lettres).
 3. Hierosolyma, Inventio sanctae Crucis.
 5. Natale sancti Herenei et depositio sancti Nectarii. Ascensio Domini ad c[oe]los.
 13. *Dedicatio ecclesiae sanctae Mariae et sancti Winvaloei*.

Ainsi, vers la fin du x^e siècle, l'église abbatiale de Landevenec était dédiée à Sainte Marie et à saint Guingalois. Nous avons en Bretagne un autre exemple remarquable, et très ancien, de l'union du saint patron et de la Sainte Vierge. La cathédrale de Dol était consacrée à Notre-Dame et au bienheureux Samson¹.

1. Le *Pouillé general de l'archevesché de Tours* (Paris, Alliot, 1648) dit très bien : *Chapitre de l'Eglise cathedrale de Nostre Dame de Saint*

24. Namnetis, Natale sanctorum *Rogatiani* et *Donatiani*.
 26. Depositio sancti Augustini primi Anglorum episcopi.
 Juin. . . 17. Romae, Natale sancti Cyriaci et sancti *Hoearnuiui* (Devrait-on lire : *Hoearninni* ?).
 Sur les formes du nom de S. Hervé, voir
 J. LOTH, *Les anc. litan. des SS. de Bret.*,
 in *Rev. Celtiq.*, t. XI, p. 144.
 23. Natale sanctae Hildetrudae virginis. Vigilia
 Iohannis Baptistae.
 Juillet.. 4. Turonis, translatio sancti Martini confessoris.
 11. Translatio sancti Benedicti abbatis.
 28. Lugduno, Natale Pantaleonis. Depositio sancti
Samsonis episcopi.
 Août. . . 15. Assumptio sanctae Mariae matris Domini.

Pour compléter ces recherches sur les fêtes de l'abbaye de Landevenec, nous rappellerons que le cartulaire de cette illustre maison ¹, — lequel date du XI^e siècle, dans son ensemble, — contient plusieurs fragments d'un vieil office en l'honneur de S. Guingalois : 1^o Hymne pour les vêpres : *Inclite Christi confessor*; 2^o Hymne pour les matines : *Aurea gemma floridis*; 3^o Hymne : *Alma dignanter supplicum*, que les moines devaient chanter après les matines, tous les dimanches, depuis le 1^{er} novembre jusqu'à Pâques (ce chant, disait-on, avait été composé à la gloire du patron, par Clément, religieux

Samson. Et DÉRIC, bien placé pour savoir à quoi s'en tenir, écrit : « L'Eglise de Dol, qui, de tout temps, a été dédiée à la Sainte Vierge, a eu pour ce saint pasteur (Samson) une vénération si profonde, qu'elle l'a pris pour patron titulaire. » (*Hist. ecclés. de Bret.*, édit. de 1847, t. I, p. 370.)

1. ARTHUR DE LA BORDERIE, *Cartul. de Landevenec*, Rennes, 1888, p. 120, 122, 124, 129; 173 : LV. LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, II, p. 292-293.

du IX^e siècle); 4^o Leçons, au nombre de XII, pour les nocturnes des matines ¹.

En outre, nous apprenons que près du monastère, l'île de Tibidy célébrait S. Guingalois le premier dimanche de juin, et qu'en ce jour les visiteurs de l'église gagnaient d'abondantes indulgences.

Enfin, nous devons à un abbé de Landevenec, du XIV^e siècle, un chant d'une suave piété. C'est Jean de Langoueznou qui composa le *Languentibus in Purgatorio*, dont l'harmonie, faite d'une plainte suppliante, emporte l'âme dans le monde du mystère. Cette prière bretonne comprend six strophes, se terminant chacune par l'appel : *O Maria!* ²

55. — Bréviaire de Landerneau, du XV^e siècle.

Il y a deux ans à peu près, la fabrique de l'église de Landerneau a déposé son bréviaire antique au Musée de l'évêché de Quimper. — Vélins. Caractères gothiques. Ecriture du XV^e siècle. Petit volume presque carré; mesurant 11 centimètres de largeur sur 15 de hauteur; 6 centimètres d'épaisseur, sans compter la reliure qui est fort grossière. Le relieur, — du XVII^e siècle? — a rogné les marges et interverti l'ordre des pages en plusieurs endroits. — Manquent le psautier et le commun des saints. Le manuscrit contient seulement deux parties : le temporel, ou propre du temps, et le sanctoral, ou propre des saints. — Le temporel comprend 207 feuil-

1. Ces leçons servaient en même temps d'homélie populaire, le jour du Saint. Il ne faut pas s'étonner qu'une « *Omelia habita ad populum* » soit en latin. Quand les prédicateurs écrivaient leurs sermons, ils le faisaient en latin, quelle que fût la langue où ils devaient les prononcer.

2. Voir le texte dans *Les Vies des Saints de la Bret. Armor.*, par ALBERT LE GRAND, édition MIORECEC DE Kerdanet, 1837, p. 71-72, et 86-87.

lets. Après les six premiers, consacrés aux rubriques qui règlent l'ordre de l'office, vient l'antienne du samedi du premier dimanche de l'Avent, avec l'hymne : « Conditor alme siderum, » qui diffère de l'hymne actuelle. Cette partie du bréviaire se termine par la solennité de la dédicace des églises. Le sanctoral commence par l'office de saint André (30 novembre), et comprend 165 feuillets. Il s'achève par l'office de saint Thècle (23 septembre). Ainsi, dans cette seconde partie du bréviaire, il n'y a guère que deux mois qui fassent défaut. Pour la commodité des recherches, on a paginé le sanctoral au crayon. — Pas de calendrier. — Au cours du sanctoral, nous remarquons : « *De inventione reliquiarum in primis gloriose semperque virginis Marie, et sanctorum Johannis Baptiste, Andree Apostoli, Stephani protomartyris, beati Dyonisii Gallorum apostoli.* » Saint Nicolas est particulièrement honoré; de même saint Martin. Nous trouvons : Eloi, Germain, Gilles, Urbain, noms familiers à notre province. Sainte Brigide, l'Irlandaise, est marquée, tout naturellement. A noter, pour le mois d'août, la *suscepicio sancte Corone*, et la fête de saint Louis. La Transfiguration du Seigneur est célébrée dans ce volume liturgique. On dit ordinairement que c'est le pape Callixte III (1455-1458) qui a répandu dans l'Eglise l'usage de cette fête. Il me paraît certain que les diocèses français ne la célébrèrent pas, du moins solennellement, et d'une manière générale, avant le xvi^e siècle. Mais je me demande à quel moment elle est entrée en Bretagne. Elle n'est pas marquée au calendrier de Landevenec, du x^e-xi^e siècle. En revanche, nous lisons dans le calendrier rennais du xii^e siècle : au 5 août, *Vigilia*

transfiguratio[nis] Domini in monte Thabor, et, au 6 août, *Sixti pape, Felicissimi, et Agapiti martyris, et Transfiguratio Domini*. A Rennes, en 1415, comme le constate le livre des usages de cette cathédrale, on faisait une procession le 6 août, jour de la Transfiguration¹. Le missel vannetais du xv^e siècle, conservé à Rouen, porte dans son calendrier, au 6 août : *Transfiguratio Domini*, IX lect[iones]; *Sixti pape et martiris*, com[memoratio]. En tout cas, Benoît XIV, dans son docte traité des fêtes, proteste, avec raison, contre l'habitude d'attribuer à Callixte III le premier établissement de cette solennité². Le missel de S. Martial de Limoges, du xi^e siècle (BIBL. NAT., ms. lat. 821), si riche en préfaces, en contient une particulière pour la Transfiguration. Le missel poitevin, du xii^e siècle (BIBL. NAT., ms. lat. 9437), indique, au 6 août, la *Transfiguratio Domini*. Il me serait facile de citer quantité d'autres exemples.

Le bréviaire honore sainte Anne par un office spécial. (Elle est la patronne de notre province.) Le même volume fête deux saints de Dol : Samson et Turiaw. (Sans doute en souvenir de la métropole bretonne. Car, dans la légende du second saint, le rédacteur a gardé les expressions : *Samson archipresul* et *Dolensis metropolis* ou *Archiepiscopatus*.) Ronan, qui appartient surtout aux diocèses de Léon et de Quimper, est gratifié de neuf leçons propres. Tudgual a le même honneur. Corentin est mieux partagé; il a non seulement neuf leçons spéciales, mais encore des antiennes, versets et répons pro-

1. GUILLOTIN DE CORSON. *Pouillé de Rennes*, I, p. 324.

2. BENOÎT XIV, *De Festis*, lib. I, Cap. XV, n° 20-24.

pres. Toutefois l'office le plus soigné est celui de S^t Yves. Il est complet, avec son hymne des vêpres : *Gaude mater ecclesia et exulta Britannia*, son hymne des matines : *Exultet gens catholica, letetur plebs britannica*, son hymne des laudes : *Yvo quis tibi debitas sufficit laudes solvere*.

Etant donnée cette série d'offices, est-ce pour le diocèse de Tréguier, est-ce pour le diocèse de Quimper que l'ouvrage a été composé ? La réponse se trouve heureusement indiquée par le lieu même où le manuscrit se trouvait jadis. A Landerneau, l'église Saint-Thomas dépendait de la cathédrale de Saint-Corentin, tandis que les églises Saint-Houardon et Saint-Julien relevaient du siège épiscopal de Saint-Pol. Justement, le rédacteur du volume n'a point négligé les deux fêtes de saint Thomas de Cantorbéry, tant celle de la fin de décembre que celle de la translation de ses reliques, en juillet. Et nous comprenons comment les bienheureux léonards, qui étaient chantés de l'autre côté de la rivière, ont été négligés dans ce livre, soit par sentiment de rivalités paroissiales, soit pour ne pas grossir un ouvrage dispendieux, qui pouvait être complété par celui des clercs voisins.

M. le chanoine Peyron, archiviste de l'évêché de Quimper, a scruté le bréviaire de Landerneau et dressé une copie des principaux offices. Toujours plein de bienveillance et de courtoisie, il m'a communiqué son travail. Telle est la base de cette notice.

B. Imprimés.

56. — Bréviaire gothique de Quimper.

Exemplaire (unique) au MUSÉE BOLLANDIEN DE BRUXELLES. Pas de calendrier. Petit volume gothique.

La vie de S. Corentin y est relativement longue : elle remplit plus de six pages. Les anciens bollandistes en ont tiré une notice sur S. Primaël (*Acta*, Maii t. III, 1680, p. 469-470 ; c'est la leçon IV de la biographie gothique de S. Corentin), et une notice sur S. Tudy (*Acta*, Maii t. II, 1680, p. 460 ; c'est, avec quelques coupures, les leçons VI et VII de la biographie gothique de S. Corentin). Pour S. Ronan, les anciens bollandistes ont puisé aussi dans le vieux bréviaire de Quimper : « aliqua acta, olim ad matutinum recitari solita. » Les trois leçons dont se compose l'office dans le volume gothique correspondent aux n^{os} 1-3 du texte des *Acta sanctorum* (Junii t. I, 1695, p. 83-84). Mais l'antique bréviaire n'a rien qui ressemble au n^o 4. Le fait n'a rien d'étonnant, puisque les éditeurs, nous avertissant qu'ils se servent, à l'occasion, du propre de Quimper paru en 1642, disent que les leçons de ce dernier Properé résument celles du bréviaire précédent : « sub finem vero, quæ in priore deerant, de ejus obitu et reliquiis nonnulla referuntur. » Dom PLAINE a utilisé le *sanctorale corisopitense* gothique, pour publier une *Vita Sancti Chorentini*. Les sept premiers paragraphes de cette biographie et le numéro second de l'appendice sont empruntés au vieux bréviaire (*Bullet. de la Soc. archéol. du Finistère*,

t. XIII, 1886, p. 63-172; p. 66; 120; 122-132; 152; 156-160.)

La Bibliothèque de l'évêché de Quimper possède un exemplaire du propre de 1642. C'est un in-12 carré, de 87 pages. Voici le titre : *Proprium sanctorum insignis ecclesiae corisopitensis, cura, impensis, et autoritate venerabilis capituli eiusdem ecclesiae, sede episcopali vacante, in lucem editum*. Parisiis, ex typographia Ieremiae Boüillerot. M DC XLII. L'exemplaire est broché et en fort bon état. Le calendrier, — qui a été reproduit par TRESVAUX, dans *Les Vies des SS. de Bret.*, t. I, 1836, p. XXXIII, — contient des notes marginales imprimées, qui montrent la manière dont les chanoines quimpérois comprenaient la science liturgique. La bibliothèque de la ville de Rennes possède un *Proprium sanctorum diocesis corisopitensis (Editio secunda correctior)*, imprimé à Quimper en 1701, et un *Proprium corisopitense*, imprimé dans la même ville en 1789.

Le propre actuel de Quimper fut approuvé en cour de Rome au mois de septembre 1851; et l'année suivante la liturgie romaine entra en pleine vigueur dans le diocèse. D'ailleurs le bréviaire parisien, adopté depuis un certain nombre d'années par l'évêché, n'avait jamais réussi à s'implanter dans tous les presbytères. Aujourd'hui on songe à retoucher les offices quimpérois. Quelques-uns en ont vraiment besoin. Au 16 octobre on fête Conogan, avec une leçon qui, au point de vue historique, est regrettable. Au 26 du même mois, la leçon cinquième de la solennité de Saint Alor accumule les détails les plus singuliers.

Sur S. Conogan, qui, selon toute vraisemblance,

ne fut jamais évêque de Quimper, voir LA BORDERIE, *Cartul. de Landevenec*, 1888, p. 165; LOBINEAU, *Vies des SS. de Bret.*, 1724, p. 53; *Revue Celtiq.*, t. XI, p. 141; CORBLET, *Hagiogr. d'Amiens*, t. IV, 1874, p. 218. — L'attribution de S. Menou à Quimper témoigne d'une belle confiance¹, voir LOBINEAU, *loc. cit.*, p. 52; LA BORDERIE, *Annuaire hist. et archéol. de Bret.*, 1862, p. 138-139; *Bibl. Hagiogr. lat.*, Bruxelles, t. II, 1900-1901, p. 865. — Quant à S. Alain, son nom est cher à notre province, et c'est tout ce que l'on peut dire de solide sur son compte, voir LOBINEAU, *loc. cit.*, p. 160-165. — Au XII^e siècle, S. Alor fut inscrit au catalogue des prélats quimpérois, voir L. DUCHESNE, *Fastes épiscop. de l'anc. Gaule*, t. II, 1900, p. 278-279, 368, 370.

Le propre de 1701 marquait au 26 novembre la *Dedicatio ecclesiae corisopitensis*.

§ II. — MISSELS

A. Manuscrits.

37. — Missel de Quimper du XV^e siècle.

Aux Archives départementales de Quimper. Casier intitulé : Feuillet de manuscrits retirés de reliures.

Un feuillet de quatre pages (en comptant recto et verso) contient la cérémonie du mariage à l'église :

Après avoir aspergé d'eau bénite puis encensé les époux, le prêtre leur dit : « *Bones gens nous auons faiz les banz troys foys entre cez deux gens et encore*

1. Dans le catalogue de la vente Secousse, en 1755, on trouve mention de l'ouvrage suivant : *Vie et Miracles de saint Menoux, évesque breton, patron de l'abbaye de Saint-Menoux en Bourbonnois*, par SEB. MARCAILLE.

les faisons nous que sil ya nul ne nulle qui sache empechement par quo ne puissent auoir lun lautre par la foy de mariage si le die. » Les assistants doivent répondre : « *Nous ne sczauons si nest bien.* » Alors le prêtre met la main droite de l'époux dans celle de l'épouse et prononce ces paroles : « *Vous (Marie) et voz (Jehan) vous promaytes fiances et iures lun a lautre gardes la foy et loyaulte de mariage et gardes lun lautre sains et malades a toutz lez jours de vos viees si comme dieux la establi et lescription le tesmoigne et sancle eglise le garde.* » Ensuite le prêtre présente à l'époux l'anneau (qui a dû être béni)¹, et l'époux le passe aux doigts de l'épouse en répétant les paroles du prêtre² : au pouce : *In nomine Patris* ; à l'index : *Et Filii* ; au médius : *Et Spiritus Sancti*. Enfin, les oraisons ayant été récitées, le prêtre donne la main aux époux pour les introduire dans l'église ; il les marque du signe de la croix, en disant : *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.* Et la messe commence.

Dans cette messe, je remarque le trait suivant : « Avant qu'on dise *pax Domini*, l'époux et l'épouse, prosternés devant l'autel, sont couverts d'un voile, tandis que le prêtre se tournant vers eux et étendant la main sur eux prononce les prières. » Ces prières comportent une oraison suivie d'une préface.

1. Dans le missel de Léon de 1526, on lit : *INCIPIT ORDO AD SPONSAM BENEDICENDAM. Cum venerint ad valvas ecclesie sponsus et sponsa, veniens sacerdos alba et stola et manipulo ornatus anulum argenteum super scutum positum benedicat, dicens : ...* La page qui, sans doute, contenait cette rubrique fait défaut dans les restes du missel quimpérois.

2. La rubrique porte : *Sponsus autem PER MANUM SACERDOTIS proponat in pollice sponse post presbyterum dicens...* On veut nettement symboliser cette idée : que l'union devant Dieu a le prêtre pour intermédiaire indispensable.

La fin de la préface manque dans les feuillets que nous étudions. Il est très probable qu'après le *Pax Domini*, le prêtre donnait le baiser de paix à l'époux, qui le donnait à son épouse¹.

Au reste, cette cérémonie du mariage est absolument conforme à celle que nous voyons dans le missel de Léon de 1526. Comme d'autre part on lit sur une des feuilles : « *S. Corentin. Compte pour l'année 1630,* » on peut croire que les fragments du manuscrit en question appartenaient à un missel quimpérois².

B. Imprimés.

58. — Je n'ai pu découvrir d'ancien missel quimpérois imprimé. A la fin d'un missel romain, qui peut être de la seconde moitié du xvi^e siècle, — et qui est conservé au Grand Séminaire de Quimper, — j'ai vu un *Proprium missarum sanctorum cornubiensis diocesis*. Ce supplément aux messes romaines fut imprimé (sans date) à Quimper, chez Jean Perier, imprimeur et libraire du diocèse. Dans ce supplément, très court, il n'y a que deux proses : *Septem sanctos veneremur et in illis admiremur septiformam gratiam* ; et *Lauda patrem et pastorem, lauda ducem et tutorem, inclyta Cornubia*. La première de ces proses est en l'honneur des sept saints de Bretagne, parmi lesquels figure Corentin ; la seconde est consacrée à ce saint patron de Quimper.

1. Dans le missel de Léon de 1526, on lit : *tunc amoto pallio, et illis se erigentibus, vertens se sacerdos ad altare dicat : Pax Domini...* Puis le prêtre donne la paix à l'époux, et celui-ci la donne à l'épouse.

2. Toutefois des morceaux de parchemin destinés à servir en reliure pouvaient venir de très loin. Nous avons trouvé de curieux exemples de ce fait.

CHAPITRE VII

SAINT-POL-DE-LÉON

PRÉLIMINAIRES.

Parmi les livres dont il s'est servi, le Père GRÉGOIRE DE ROSTRENEN marque, au commencement de son *Dictionnaire françois-celtique* (Rennes, 1732) : « les *Statuts synodaux du diocèse de Léon* du 13, du 14 et du 15^e siècle, écrits à la main sur vélin, en latin, mais dont une partie étoit traduite en breton en faveur de ceux qui n'entendoient pas bien le latin¹. »

Je parlerai ici d'un *Rituale et Pontificale* de la seconde moitié du XIV^e siècle, qui se trouve à la BIBL. VATICANE, sous la cote : *Borghesiano*, 35. A. 2; et qui est décrit dans les *Libri liturgici* d'HUGO EHRENSBERGER, à la page 572-573. Nous ne doutons pas que ce manuscrit n'ait été à l'usage de l'église de Saintes, et l'importance qu'il donne au nom de *Malo* (en le plaçant aux litanies et aux oraisons spéciales) s'harmonise parfaitement avec le culte de Léonce. Quant au nom d'*Yves*, il est devenu si rapidement populaire qu'on peut s'attendre à le ren-

1. Avant l'établissement des collèges en Basse-Bretagne, « faute de maîtres pour enseigner la langue latine les prêtres de ce pays-là l'ignoroient entièrement » (LOBINEAU, *Vies des SS.*, 1724, p. 367).

contrer un peu partout dès la seconde moitié du XIV^e siècle. Reste, comme assez intrigante, dans les litanies de la bénédiction des cimetières, l'invocation de deux saints qui sont réclamés par l'église léonarde : Paul et Goueznou (*Goznouee*, *Paule Leonensis*). J'avoue que je ne m'explique nullement le choix de ces personnages à Saintes¹.

Quant à l'établissement d'une imprimerie à Saint-Pol-de-Léon, il est dû à messire Jean-Louis de la Bourdonnaye², qui fut évêque de ce lieu (1701 à 1745). Dans sa bibliothèque, M. H. de Tonquédec

1. Et surtout la présence de Goueznou dans ce livre nous semble un fait singulier. Voici la liste des saints de la Bretagne française qui furent honorés officiellement dans quelques diocèses limitrophes :

Le missel de Poitiers de 1498 [BIBL. SAINTE-GENEVIÈVE, n° 881 du Catalogue de Daunou] indique au calendrier les noms suivants : Gildas, Yves, Donatien et Rogatien, Melaine, Martin de Vertou, Malo, Clair, Mauded.

Le bréviaire d'Angers de 1551 [BIBL. NAT., Réserve, B. 6220] porte au calendrier : Donatien et Rogatien; Sanson; Melaine; Martin de Vertou; deux fêtes pour S. Yves : l'une au 19 mai, l'autre au 9 juillet. Celle-ci est intitulée : *Receptio coste sancti Ivonis confessoris, IX lectiones*.

Dans le missel du Mans de 1505 [BIBL. DE LA VILLE DE VITRÉ, sans cote], le calendrier donne les noms de : Yves, Donatien et Rogatien, Sanson, Martin de Vertou, Melaine, Malo, Corentin. — La fête de Corentin est marquée en rouge, avec indication de neuf leçons au bréviaire et d'une séquence à la messe. Mais cette séquence n'a rien de particulier, elle sert aussi pour S. Yves; elle débute par ces mots : *Superne matris gaudia representet ecclesia*, et se trouve à la messe de S. Domnolus, évêque du Mans. — S. Paul de Léon est noté, au 10 octobre, comme saint à trois leçons pour le bréviaire, mais « *sine missa*. »

Pénétrons maintenant dans l'Orléanais et entrons dans l'Ile de France :

Le bréviaire gothique d'Orléans [BIBL. NAT., Réserve, Vélins, 1616 et 1617] marque au calendrier : Donatien et Rogatien, Sanson. — Mauded est fête au cours du bréviaire. — Cet ouvrage liturgique fut imprimé vers 1510.

Le missel de Chartres de 1529 [BIBL. NAT., Réserve, Vélins, 163] retient dans son calendrier : Yves, Donatien et Rogatien, Turiau, Sanson, Malo.

A Paris, en Picardie, en Normandie, — et même en quelques autres provinces, — plusieurs saints bretons obtinrent du succès. Les calendriers seraient insuffisants pour dessiner le tableau du culte — populaire — de nos bienheureux en dehors de la Bretagne.

2. LA BORDERIE, *Arch. du Bibl. bret.*, I, p. 24-28.

possède plusieurs impressions rares de Saint-Pol-de-Léon, de Morlaix et de Roscoff.

La bibliothèque de feu M. de Kerdanet, à Lesneven, conservée par M^{lle} sa fille, contient un certain nombre d'ouvrages liturgiques. Quelques-uns furent à l'usage des Récollets du lieu (*Conventus Evenopolios*), au XVIII^e siècle. Je me demande si ces religieux n'imprimèrent pas dans leur couvent. Malheureusement, les notices qu'on a bien voulu me communiquer sont insuffisantes pour décider la question.

§ I. — BRÉVIAIRES

A. Manuscrits.

59. — Aux Archives départementales de Quimper, dans le casier intitulé : *Feuillets de manuscrits retirés de reliures*, on a conservé douze pages (recto et verso comptés) d'un bréviaire qui était probablement à l'usage du diocèse de Léon. Ces fragments sont fendus dans le sens longitudinal pour servir au relieur. Dans ces vénérables débris, il y a mention des fêtes suivantes :

S. Clair; S. Marcel, évêque de Paris; S. Melaine, de Rennes; S. Paul de Léon, office à neuf leçons; S. François d'Assise; Aurée, vierge; S. Denis; Translation de S. Paul de Léon; S. Severin; S. Brice, évêque; S. Martin.

B. Imprimés.

60. — Bréviaire de Saint-Pol-de-Léon, de 1516.

Nous connaissons deux exemplaires de ce bré-

viaire. Tous les deux sont incomplets, ne contenant que la partie d'hiver. Le premier exemplaire appartient à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (Réserve, Inventaire : B. 4920). Le second exemplaire, après avoir appartenu à l'abbé Jean-Marie de La Mennais (TOUSSAINT GAUTIER, *Bibl. générale des écriv. bret.*, II^e part., 1850, p. 29, note 1), vient d'être acheté (au commencement de 1904) par la BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE RENNES. L'exemplaire de Rennes vaut mieux que celui de Paris, parce qu'il a conservé le titre et le calendrier. Sur cet exemplaire : article de M. LÉOPOLD DELISLE, dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, n^o de septembre 1904, p. 537-554; et excellentes recherches (non encore publiées) de M. LE HIR, bibliothécaire de la Ville de Rennes. (voir ici p. 389)

Le vieux bréviaire léonard constituait un véritable corpus de Vies des Saints Bretons; corpus particulièrement estimé de tous les érudits (voir F. DUINE, *S. Armel*, p. 24), et les bénédictins bretons l'ont mis à contribution pour leur documentation hagiographique (BIBL. NAT., ms. fr. 22321, ancien n^o 38 du fonds des Blancs-Manteaux, p. 609-883). Dans son étude sur *Les deux saints Caradec*, M. DE LA BORDERIE a reproduit les trois leçons si curieuses que le léonard de 1516 consacrait, le 16 mai, à l'Abbas Karadocus; on retrouve le même document dans le *Saint Carannog* de M. BARING-GOULD. Dans sa *Notice sur la ville de Ploërmel*, M. S. ROPARTZ a publié la Vita Sancti Armagili du vieux bréviaire de Léon, d'après la copie des bénédictins bretons, qui possédaient la partie d'été de ce précieux livre.

Examinons l'exemplaire de Rennes :

L. Del. Bibl. de l'Ec. des Chartes T. 65, 1904, p. 537, donne q. q. détails sur ce livre. Recto du 1^{er} feuillet. titre : Verso : Epître dédicatoire. Mais sur le titre par Hamon Barbier, lequel déclare que ce bré. est le 1^{er} et même rédigé à l'usage de l'église de Léon. L'ont aidé les chan. François Veuze et Guillaume Fougay.

1. LE CALENDRIER.

Lobineau a publié le *Kalendarium veteris breviorii leonensis*, mais l'exemplaire qu'il a consulté avait perdu quelques pages. Nous allons compléter son travail.

Janvier....	xvij KAL.	<i>Fursei</i> epi., memoria.
	iiij KAL.	<i>Gildasij</i> abbatis, ix lect.
Février....	KAL.	<i>Brigide</i> virginis et mar., ix lect.
	vi Id.	<i>Deriavi</i> confessoris, ix lect. de communi.
	Idūs.	<i>Guongadi</i> epi. et conf., ix lect. de communi.
Mars.....	KAL.	<i>Albini</i> epi. et conf., ix lect.
	vi No.	<i>Joevini</i> epi. et conf., ix lect. de communi.
	v No.	<i>Guengaloei</i> abbatis, ix lect.
	iiij No.	<i>Pierani</i> epi. et conf., ix lect. de communi.
	ii No.	<i>Senani</i> epi. et conf., ix lect.
	vi Id.	<i>Patricij</i> epi. et conf. memoria.
	iiij Id.	<i>Pauli</i> epi. et conf. (en lettres rouges). ix lect. Duplum solemne.
Avril.....	xvij KAL.	<i>Juuelte</i> virginis, ix lect.
	xvi KAL.	<i>Paterni</i> epi. et conf., ix lect.
	ij KAL.	<i>Brioci</i> epi., ix lect.
Mai.....	ix KAL.	<i>Donatiani et Rogatiani</i> mart., iiij lect. Voir Lobineau pour le mois de mai.
Juin.....		Lobineau est complet et exact pour ce mois. Cependant son indication <i>festum</i> ne se trouve pas dans l'original; elle est seulement destinée à remplacer les lettres rouges qui

caractérisent les plus grandes fêtes du calendrier.

Juillet. ii No. En lettres rouges : *Dominica prima post octavam Apostolorum celebratur festum Dedicationis ecclesie Leonensis.*

iiij KAL. *Sulivi* conf., ix lect.

Voir Lobineau pour le mois de juillet. — Cependant notons qu'il marque *Turiani*, tandis que le texte porte la bonne leçon *Turiavi*; au contraire il marque *Tenenani*, tandis que le texte porte une leçon fautive *Teuenani*.

Voir Lobineau.

Août. Septembre. iiij No. *Godograndi* mart. memoria.

Voir Lobineau pour le mois de septembre. — Godegrand est un évêque de Sééz (DUCESNE, *Fastes épis.*, II, p. 231).

Octobre. Voir Lobineau. — Il écrit Conognani; le texte porte *Cognogani*. De plus, l'original attribue 9 leçons à S^t Yves, et le nom de ce bienheureux est inscrit en lettres rouges.

Novembre. ij No. *Clari* epi et mart., ix lect.

vij Id. *Ilduti* ab., ix lect.

xi KAL. *Presentatio beate Marie* (en lettres rouges). — *Columbani* ab., ix lect.

La fête de S^t Mauded est aussi marquée en lettres rouges. — Voir Lobineau pour le mois de novembre.

Décembre.. Voir Lobineau pour le mois de décembre. — Lobineau porte *Tugduali*; le texte original donne *Tudguali*.

2. LES LITANIES.

Au folio *liiij* verso, la *Letania* contient, après le nom de S. Nicolas, toute une liste de saints bretons :

Sancte <i>Paule,</i>	<i>Goeznovee,</i>	Maturine,
<i>Golvine,</i>	Juliane,	<i>Guengaloe,</i>
<i>Joevine.</i>	<i>Ronane,</i>	<i>Guennaele,</i>
<i>Tenenane,</i>	Gaciane,	<i>Leonori,</i>
<i>Senane,</i>	<i>Cognogane,</i>	Anthoni,
<i>Tudgual,</i>	Brici,	Maure,
<i>Brioce,</i>	Sulpici,	<i>Columbane,</i>
<i>Guillerm,</i>	Yvo,	<i>Karadoce,</i>
<i>Maclovi,</i>	<i>Maudete,</i>	Dominice.
<i>Sampson,</i>	Fiacri,	
<i>Paterne,</i>	<i>Gildasi,</i>	
<i>Corentine,</i>	Philiberte,	

Entre tous ces bienheureux Celtes, aucun n'est plus populaire dans le Léon que saint Renan; sa légende latine a été publiée par les BOLLANDISTES d'après une copie du XIII^e siècle, dans le *Catalog. codic. hagiogr. lat. in B. N. P.* (Bruxellis, t. I, 1889, p. 438-458).

3. LE DERNIER FEUILLET.

Au feuillet signé *aa.j.*, recto, on lit : *Incipit sanctorale hyemale*. Ce propre commence avec la Saint-André, de la fin de novembre, et comprend les offices de décembre, janvier, février, mars, avril, mai, juin.

Au dernier feuillet, on lit : *Explicit breviarium*

ad usum Leonensem, summa diligentia correctum. Parisius impressum, per Desiderium Maheu, in vico sancti Jacobi commorantem, sub intersignio divi Nicolai. Impensis eiusdem Desiderii Maheu, Yvonis Quillevere et Alani Prigent, in hoc opere sociorum. Anno 1516.

Le bréviaire léonard de 1516 servit sans doute jusqu'au commencement du XVII^e siècle. Cet ouvrage liturgique devait être alors si rare que les évêques de Saint-Pol adoptèrent vraisemblablement avec plaisir le bréviaire romain. Toutefois, ils y adjoignirent un propre des saints du diocèse, — propre dont je ne connais aucun exemplaire subsistant, et qui, dès le commencement du XVIII^e siècle, était devenu si difficile à trouver qu'aux fêtes locales plusieurs prêtres se contentaient de réciter l'office du bréviaire romain. Cet état de choses amena M^{sr} de la Bourdonnaye à revoir et corriger l'ancienne édition pour en publier une nouvelle. Celle-ci date de 1736. Avec le propre léonard, le prélat maintenait l'usage du bréviaire romain¹.

§ II. — MISSELS

A. Manuscrits.

61. — Missel de Saint-Vougay, du XI^e siècle.

Le missel de Saint-Vougay, conservé au presbytère de ce nom (canton de Plouzévédé, arrondisse-

1. Pour rédiger cette note, je me suis inspiré du Mandement de M^{sr} de la Bourdonnaye, qui est placé au commencement du *Proprium sanctorum diocesis leonensis*. (Exemplaire à la BIBL. DE LA VILLE DE RENNES, fonds La Borderie.)

ment de Morlaix), est le plus ancien missel de Bretagne et l'un des mieux connus. Malheureusement, il est loin d'être entier; son écriture, d'ailleurs peu soignée, a beaucoup souffert de l'humidité. En plusieurs endroits le texte est illisible et la musique aussi. Un relieur barbare a collé sur certains feuillets déchirés un papier à peine transparent, et a rogné, outre la marge, un pouce ou deux de la colonne extérieure. (Le livre est écrit sur deux colonnes, en minuscule du XI^e siècle.) En 1889, le vénérable livre alla à l'Exposition de Paris. Il fut examiné par M^{re} Duchesne et M. H. Omont, membres de l'Institut, et revint avec une belle reliure nouvelle, à la place de sa vieille carapace. En 1904, ledit volume fut communiqué aux moines de Solesmes, réfugiés à l'île de Wight, qui l'ont étudié minutieusement.

Sur le missel de Saint-Vougay, voir Dom PLAINE, *Le missel de Saint-Vougay* (in *Rev. de l'Art chrétien*, II^e série, t. VI; tome 23 de la collection, 1877, p. 257-275); — *Paléographie musicale* des BÉNÉDICTINS DE SOLESMES, t. II, planche 80, fac-similé; — ALBERT LE GRAND, *Les vies des SS. de la Bretagne*, édition de 1901, note de M. ABGRALL, p. 224-277.

A remarquer la rubrique insérée en lettres capitales au 1^{er} mai : NATALE SANCTORUM PHILIPPI ET JACOBI. ITEM SANCTORUM CHORENTINI ET BRIOCI EPISCOPORUM. (Ces deux Bretons n'obtiennent cependant qu'une annonce.) A remarquer surtout le texte si précieux de la *Litanie du Samedi-Saint*. Il est fâcheux qu'on n'ait pas publié une photographie de cette nomenclature historico-hagiographique. M. J. LOTH a étudié ce document avec attention dans la *Revue Celtique*, t. XI, p. 135-151. (Il ne faut pas se

fier à la liste de Dom Plaine. Au lieu de S. Germane, le brave homme comprend S. Bernarde (mort en 1153); il ajoute une S. Caritas, que le missel ignore, et sa façon de lire certains noms n'est pas plus heureuse que celle de M. de la Villemarqué.)

62. — Missel d'Antoine de Longueil, du XV^e siècle.

Le n° 2450 de Colbert, cité et consulté par Martène (*Syllabus librorum*, au tome I, dans le *De antiquis ecclesiæ ritibus*), porte actuellement à la BIBL. NAT. la cote : latin 869. Ce manuscrit a été étudié par le P. Lebrun, comme on le constate dans ses précieuses notes (BIBL. NAT. Lat. 16806; folio 209 verso, 210, 211).

Missel qui a servi à Antoine de Longueil, évêque de Léon, mort en 1500. Ecriture de la seconde moitié du XV^e siècle. Dimensions : 0^m 27 × 0^m 20. Lettres ornées. 88 feuillets, parchemin. Calendrier perdu.

Au canon, le prêtre prie nominativement pour le Pape, le duc, l'évêque. A la marge, on a ajouté : *Et Rege Nostro*. — Les particularités de la messe sont dignes d'être examinées.

B. Imprimés.

63. — Missel de Saint-Pol-de-Léon, de 1523.

Exemplaires : à la BIBL. NAT.; à la BIBL. DU GRAND SÉMINAIRE DE QUIMPER; dans la BIBL. DE FEU M. POL DE COURCY, à St-Pol-de-Léon.

Études : 1876, WHITLEY STOKES, *Middle breton Hours*; 1890, J. LOTH, *Chrestom. bret.*, p. 253, 258-

ici article de Le Hir, pp. 389 et 49. — spold Delisle, *Les Heures Bretonnes*, n° 60, 65. (Biblioth. de l'École des Chartes et aussi 1904, pp. 1 et même

Dans le Bull.
Soc. d'Arch. du
1887, p. 121.
D. Plaine fa
Missel msc a
à l'usage, ver
de mqr de Ne
Conserve à dy.
msc. latins

(1)

259; 1895, L. DELISLE, *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, p. 60-65.

Proses : publiées dans les *Analecta liturgica* de E. MISSET et W. H. I. WEALE (Pars II, *Thesaurus hymnologicus*, t. II, 1892, p. 183-194).

Le dernier feuillet de ce missel nous apprend que l'ouvrage fut imprimé en 1526, à Paris, par Nicolas Prévost, aux frais d'Yves Quilleveré, et qu'on adapta la liturgie léonarde à la liturgie parisienne (*prefateque ecclesie ritui adaptatum*). — Parmi les gravures, une représente S. Pol avec son dragon. — *Confiteor* qui ne copie pas la formule romaine; deux *Gloria in Excelsis* différents; *Kyrie* « farcis. »

Je ne sais dans quelle bibliothèque est entré l'exemplaire de M. de Courcy. — Quant à l'exemplaire de la Nationale (Réserve. Inventaire : B. 27804), il provient de la bibliothèque de M. Natalis de Wailly, le membre de l'Institut bien connu; il a été acheté en 1896, par M. L. Delisle, pour le riche dépôt de la rue Richelieu. M. Delisle a fait photographier sur l'exemplaire de Quimper un feuillet qui manquait au volume de la Nationale.

CHAPITRE VIII

SAINT-BRIEUC

PRÉLIMINAIRES.

Mes recherches relatives aux anciens ouvrages liturgiques du diocèse de Saint-Brieuc ont été longues et peu fructueuses. On connaît deux *Manuale Briocense*, imprimés, gothiques, sans date (L. DELISLE, *loc. cit.*, p. 223-225, nos 251 bis et 251 ter). M. Gaultier du Mottay a signalé un bon nombre de Propres briochains des XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles. Une édition de 1804 lui a échappé (*Proprium Briocense*, Prud'homme, Brioci). Il y en a un exemplaire, format in-12, au BRITISH MUSEUM, sous la cote 3355.bb.5. De même, l'auteur ne semble pas connaître le *Breviarium Briocense*, en quatre volumes, de M^{sr} Mathias Le Groing-La Romagère (Brioci, Prud'homme, 1825). Je possède un bel exemplaire de cet ouvrage, dont l'impression est loin d'être distinguée. Telle fut la dernière édition du bréviaire gallican de Saint-Brieuc. A la fin de 1847, l'église de Saint-Brieuc demanda le rite romain, et le Saint-Siège autorisa en même temps un Propre pour le diocèse. Depuis lors, on a sollicité de Rome quelques privilèges liturgiques pour le culte de saint Yves, privilèges qui ont été concédés. L'édition actuelle des *Officia*